

## Dr Fred Putnam, Proverbes, conférence 4

© 2024 Fred Putnam et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la quatrième et dernière conférence du Dr Fred Putnam sur le livre des Proverbes.

La dernière fois, lors de notre troisième conférence, j'ai mentionné les histoires compressées dans les Proverbes. L'une des façons dont les Proverbes font cela dans le livre biblique et dans les Proverbes en général est d'utiliser des images ou des images.

Les images sont un excellent moyen d'économiser de l'espace, ce qui explique en partie leur popularité dans les Proverbes, car une image vaut mille mots après tout, ce qui est un proverbe à part entière. Mais interpréter une image est ce qui nous aide à comprendre ce que veut dire l'auteur et nous aide réellement à comprendre le monde, sa vision du monde et la façon dont il comprend certains aspects de la vie ou même la vie elle-même. Par exemple, si nous regardons le chapitre 19, verset 1, il est dit qu'il vaut mieux un pauvre homme qui marche dans son intégrité ou sa droiture qu'un homme aux lèvres perverses et insensé.

Donc, comme nous l'avons vu la dernière fois, il y a un contraste entre les deux. Et c'est un type spécifique de proverbe que certaines personnes ont qualifié de meilleur que les Proverbes. On en trouve quelques-unes dans le livre des Psaumes, tout un tas dans les Proverbes, quelques-unes dans l'Ecclésiaste, et en fait Jésus utilise beaucoup cette forme dans son enseignement dans les Évangiles.

Dans un proverbe mieux que deux choses sont comparées qui semblent, une chose est dite meilleure qu'une autre, et il semble que cela soit arriéré pour nous. Donc, ce que cela signifie en réalité, c'est qu'il vaut mieux être pauvre. Et nous pensons que la pauvreté vaut mieux que la richesse.

Ou si nous remontions quelques chapitres en arrière, mieux vaut un repas d'herbes avec amour qu'un bœuf gras et la haine avec. Eh bien, les légumes sont meilleurs que la viande. Cela veut-il dire que Salomon prône un régime végétarien ? Non, pas exactement.

Mais là, dans le verset précédent, nous sommes en 1516, mieux vaut un peu avec la crainte du Seigneur qu'un grand trésor et le trouble qui en découle. Et dites, alors il vaut mieux être pauvre. Salomon prône-t-il réellement la pauvreté ? Eh bien, rappelez-vous que l'un des avantages de l'acquisition de la sagesse dans les chapitres un à neuf est que vous devenez riche, que vous devenez un leader, que vous devenez puissant.

Il n'est pas du tout opposé à la richesse, comme le montre sa vie dans le livre des Rois. Non, le problème n'est pas que la pauvreté vaut mieux que la richesse. Mais dans ce qui est meilleur que les Proverbes, c'est toujours que ce qui est meilleur est que les deux choses sont nuancées.

Donc, dans ce cas, il vaut mieux être pauvre, mais intègre, que d'être idiot. Et dans ce cas, il s'agit encore, comme dans l'exemple que nous avons examiné très brièvement, d'un parallélisme asymétrique parce que les deux choses ne vont pas vraiment, elles ne sont pas vraiment opposées. Ainsi, au lieu de dire qu'il vaut mieux un pauvre homme qui marche de manière intègre qu'un riche qui est pervers dans son discours ou qu'un riche qui est un imbécile, il substitue un pervers dans son discours ou un imbécile à l'homme riche et s'attend à ce que nous sachions qu'il est parler d'un homme riche qui est à la fois pervers ou véreux et imbécile par rapport à un homme pauvre qui est intègre.

Donc, dans ce cas, il ne s'agit pas vraiment de pauvreté ou de richesse. Le problème est vraiment de comparer l'intégrité à la tromperie ou à la malhonnêteté. Et encore une fois, rappelez-vous, lorsque nous essayons de réfléchir à un proverbe, nous nous demandons : d'accord, à quoi ça sert vraiment ? Pourquoi nous donne-t-il cette information ? Eh bien, réfléchissez à ça.

Si vous étiez un dirigeant de l'ancien Israël, la richesse et le pouvoir ont tendance à revenir à ceux qui possèdent la richesse et le pouvoir. Donc, à un moment donné, il est fort probable que vous soyez confronté à un choix. Choisissez-vous de devenir riche, même si vous devez contourner, enfreindre ou violer la loi pour le faire ? Ou choisissez-vous de rester dans la situation dans laquelle vous vous trouvez, même si cela signifie que vous allez probablement y rester, vous allez être coincé dans la pauvreté, du moins d'après ce que vous pouvez voir.

Et Salomon dit à ces jeunes qui vont lire son livre que non, il vaut mieux choisir l'intégrité à chaque fois. Et c'est parce qu'il y a beaucoup d'autres versets qui parlent de l'intégrité et parlent de sa valeur et de ses avantages. Et en fait, certains disent que vous êtes en sécurité si vous êtes intègre.

Mais dans ce verset, il dit quelque chose de très intéressant. Il ne se contente pas de dire : mieux vaut un homme pauvre et intègre. Dit-il, qui marche dans son intégrité.

Et il y a l'image dans ce livre. En fait, il y a une autre image dans la deuxième ligne, qui dit qui a les lèvres tordues. Alors, cela veut-il dire qu'il a la bouche courbée ? Eh bien non, parce que lip représente les mots qui sortent de sa bouche.

Et donc, on pourrait en parler longtemps. Mais j'aimerais regarder la première ligne, l'image de la première ligne parce que c'est une image tellement fondamentale pour

tout le livre des Proverbes. Et c'est, dit-il, un pauvre homme qui marche dans son intégrité.

Lorsque nous lisons une image, eh bien, nous savons que nous lisons une image, encore une fois, un peu comme si nous savons que c'est un proverbe parce que nous savons simplement que c'est le cas. Nous le savons quand nous le voyons. Mais nous pouvons aussi dire : est-il possible de marcher réellement dans l'intégrité ? Autrement dit, l'intégrité est-elle une chose, une chose physique comme la boue dans laquelle on peut marcher, le sable, la terre ou autre chose ? La réponse, bien sûr, est non, vous ne pouvez pas marcher avec intégrité comme vous pouvez marcher en Pennsylvanie.

Et si la marche représentait la vie ? Et si l'intégrité était utilisée comme marche était une métaphore, et que l'intégrité était une autre métaphore. Et dans ce cas, nous avons derrière ces deux métaphores, ces deux idées vraiment plutôt sympas. La première est que l'intégrité est une question physique.

Je sais que c'est un peu faible, mais je ne sais pas quel meilleur mot utiliser. C'est parce que c'est quelque chose dans lequel on peut entrer. Cela semble assez étrange.

Mais ce que cela suggère en réalité, c'est que nous avons le choix de l'endroit où nous marchons. Parce que vous pouvez choisir de marcher dans la boue, ou vous pouvez marcher sur la route, ou vous pouvez marcher sur les pierres, ou vous pouvez marcher dans le gravier. Et dans ce cas, l'intégrité est une surface au sol, voire peut-être une route.

C'est donc un chemin que vous choisissez. Et donc son utilisation de la marche est en fait ce qui fait de l'intégrité une métaphore. S'il a dit, mieux vaut être un homme pauvre qui mène une vie intègre, voyez-vous, la métaphore a disparu.

Je suppose que nous pourrions toujours dire que si nous voulons vraiment l'étendre, vous pouvez toujours creuser plus profondément lorsque vous parlez de métaphores. Donc, nous pourrions dire, eh bien, c'est une personne dont la vie est caractérisée par des choix que nous qualifierions d'intégrés, et nous pourrions commencer à le sauvegarder et à le repousser de plus en plus loin. Mais ce qui se passe réellement, voyez-vous, il utilise une métaphore fondamentale ou conceptuelle qui sous-tend cela, que l'on retrouve tout au long du livre des Proverbes, à savoir que la vie est un voyage.

Rappelez-vous que nous avons parlé, ou j'ai mentionné dans la première conférence qui disait que les Proverbes disent : voici le chemin, et celui-ci est le bon chemin, et que vous vous détourniez à droite ou à gauche n'a pas d'importance, vous êtes parti la route. Il ne s'agit pas vraiment de choisir entre une route sage et une route

insensée, sans rien entre les deux, même si cela a une certaine validité car il y a quelques Proverbes qui parlent de cette façon. Mais le tableau d'ensemble est une seule route, et si vous quittez la route, vous êtes perdu.

Peu importe comment vous avez quitté la route, ni où vous êtes, où vous allez. Eh bien, cette image de la vie comme un voyage, la raison des métaphores fondamentales est qu'elles nous donnent un moyen de comprendre et d'organiser notre réflexion sur un aspect de la réalité que nous n'avons aucun moyen d'expérimenter directement. Maintenant tu dis, attends une seconde, je suis vivant, je vis ma vie.

Oui, vous vivez votre vie. Eh bien pas vraiment. Ce que vous vivez réellement, ce que je vis réellement, c'est ce moment, ce petit morceau.

Je peux me souvenir d'anciens moments, d'anciens morceaux, de certains d'entre eux, et à mesure que je vieillis, moins nombreux, je peux anticiper certains moments ou certains morceaux qui pourraient survenir, mais je ne peux pas vraiment imaginer ou comprendre toute ma vie, même si je pouvais regarder à très grande vitesse, évidemment, une cassette vidéo de toute ma vie depuis ma naissance jusqu'à ce moment. Et mon cerveau, disons que mon cerveau pourrait absorber toutes ces informations au rythme où elles devraient être lues pour que je n'aie pas à rester assis ici pendant encore la moitié de ma vie. Quelle serait la moitié de ma vie à ce moment-là ? Cela commence à ressembler à une nouvelle de Ray Bradbury.

Désolé, je vais y renoncer. Mais même si je faisais cela, je ne pourrais toujours pas comprendre tout ce qui s'est passé comme si cela m'arrivait. Ainsi, au lieu d'essayer de parler de la vie simplement comme d'une chose abstraite, les êtres humains ont développé une métaphore selon laquelle la vie est un voyage.

Et c'est possible parce que la vie commence à notre naissance, un voyage commence dans un lieu. La vie se termine quand nous mourons. Et il arrive un moment où chaque voyage se termine.

Je ne parle pas de la vie comme d'un voyage. D'accord, je parle d'un voyage spécifique au magasin ou pour rendre visite aux grands-parents ou pour partir en vacances ou quelque chose comme ça. Et en cours de route, toutes les choses qui nous arrivent dans nos vies, enfin, peut-être pas toutes, mais la plupart d'entre elles ont des analogies avec le genre de choses qui arrivent au cours des voyages, nous avons des accidents, vous pouvez avoir un accident ou votre la voiture peut tomber en panne.

Et de la même manière, nous pouvons rencontrer des problèmes dans nos vies. Alors qu'on dit même des choses sur des gens comme si sa vie avait pris un véritable détour, n'est-ce pas ? Ou bien son travail a connu un ralentissement, ou bien ils

traversent une période difficile en ce moment. Ou alors les choses sont plutôt difficiles dans ma vie.

Et nous ne réalisons même pas que ceux-ci sortent ou naissent d'un mot peut-être meilleur, cette métaphore racine, ils naissent de cette métaphore racine selon laquelle la vie est un voyage. Et donc, on peut utiliser toutes ces petites métaphores, sans même se rendre compte que la grande métaphore est là sous terre. Tout comme en regardant un arbre, il est très difficile de concevoir la structure racinaire qui le sous-tend.

Mais c'est la structure des racines qui rend l'arbre possible. Pas de racines, pas d'arbre, pas de métaphore de racine, pas de fondation. Pas de métaphore racine, non, pas de petites métaphores, pas de métaphore fondatrice, on ne peut rien construire dessus, il faut avoir une fondation pour avoir un bâtiment.

Et quand on commence à penser de cette façon, on se rend compte que tous les Proverbes qui parlent des pas d'un homme étant ordonnés par le Seigneur, exigent de l'homme qu'il planifie son chemin, un voyage, un chemin, le chemin, l'autoroute, c'est un assez mauvais chemin. traduction, ne pensez pas à une autoroute, d'accord, ou quelque chose comme ça. Nous ne savons même pas exactement de quel genre de route il s'agissait. Mais une sorte de chemin des méchants est un chemin d'épines, c'est un chemin d'épines, c'est un chemin d'épines.

Un fourré d'épines. Eh bien, toutes ces métaphores, et bien d'autres encore, sont construites autour de l'idée que la vie est un voyage. Ils sont construits sur la métaphore fondamentale.

Et si nous commençons à lire un proverbe individuel et arrivons à une métaphore comme marcher dans l'intégrité, nous disons : quel est le fondement ? Qu'est-ce qu'il y a en dessous ? Quelle est la racine ? Maintenant, je peux regarder toutes les métaphores qui parlent de la vie comme d'un voyage, voyant qu'elles parlent en réalité de la même chose. Quel que soit le mot anglais, qu'il s'agisse de courses, de marches, de chutes, de voyages, de trébuchements, de chemin, de route ou quoi que ce soit, cela n'a pas d'importance. Ils sont tous nés de cette compréhension commune qui, pour changer de métaphore, en utilise une autre, nous donne un cadre dans lequel les comprendre.

Eh bien, laissez-moi en utiliser une autre, laissez-moi vous montrer un autre exemple d'image. Et bien, pour revenir à 1901, nous pouvons penser à cela, encore une fois, nous pouvons prendre une histoire, nous pouvons inventer une histoire à ce sujet, nous pouvons faire, peut-être que vous connaissez même quelqu'un à qui cela est arrivé. Les gens qui ont perdu leur emploi parce qu'ils refusaient de mentir, je connais quelqu'un à qui cela est arrivé, et qui pourtant dirait aujourd'hui qu'ils en sont plus heureux et dans une meilleure situation.

Ils ne sont pas plus riches, ils gagnent en réalité moins d'argent et les choses sont un peu plus tendues, mais ils diraient qu'ils en sont plus heureux. Ils seraient tout de suite d'accord avec cela, et je pourrais entrer dans beaucoup de détails sur leur histoire, ce que je ne ferai pas. Et de la même manière, quelqu'un qui devient riche grâce à la méchanceté, qu'il s'agisse de fraude ou d'une autre forme, je peux également penser à des exemples de personnes dans cette situation.

Bon, je ne sais pas s'ils diraient qu'ils ne recommenceraient pas, mais ils ne sont certainement pas aussi heureux que les autres. Ainsi, nous pouvons prendre la photo, et nous pouvons la transformer en une histoire, et nous pouvons nous demander : quel est le proverbe qui nous encourage à faire ? En quoi cela nous encourage-t-il à réfléchir à la vie, à réfléchir aux choix auxquels nous sommes confrontés, et vers quoi cela nous encourage-t-il ? Si vous tournez simplement une page jusqu'au chapitre 20, il y a deux proverbes très intéressants dans le chapitre 20. Eh bien, en fait, chaque proverbe est intéressant.

Je n'en ai jamais trouvé un qui ne soit pas fascinant une fois que j'ai commencé à vraiment l'étudier. Mais il y en a deux que je trouve fascinantes dans ce chapitre, d'autant plus que je me préparais pour cette conférence. Le verset 8 dit qu'un roi qui est assis sur le trône de justice élimine tout mal avec ses yeux.

Et puis la page suivante est le verset 26, un roi sage vanne les méchants et fait tourner la roue sur eux. Eh bien, il y en a beaucoup là-dedans. Les deux ont quelques points communs.

Vous remarquez qu'ils parlent tous les deux des rois, ils parlent tous les deux des méchants ou peut-être des coupables, je pense que c'est probablement une meilleure traduction dans ce cas, et ils parlent tous les deux de vannage. Le verset 8 dit qu'il vanne tous les coupables avec ses yeux. Le verset 26 dit simplement qu'il vanne les coupables et fait rouler la roue sur eux.

Qu'est-ce qui est représenté ? Eh bien, Salomon utilise une métaphore d'image fondamentale assez intéressante qui dit que le jugement est un vannage. Maintenant, tout comme nous pouvons considérer la vie comme un voyage et nous demander, comment se fait-il que la vie soit un voyage ? Nous pouvons considérer le jugement comme un vannage et nous demander : eh bien, comment se fait-il que le jugement soit un vannage ? Pensez-y. Eh bien, tout d'abord, qu'est-ce que le vannage ? C'est la première question.

C'est pourquoi nous aimons que le dictionnaire biblique ou même un dictionnaire ordinaire vous donne ces informations. Le vannage est un processus par lequel dans l'ancien Proche-Orient, ils rassemblaient tout le grain après l'avoir coupé et le battaient avec des bâtons appelés battage, nous appelons battage, en fait le mot

thrash, n'est-ce pas, pour frapper quelque chose. Ou peut-être qu'ils avaient fait marcher des animaux dessus ou fait autre chose parce que cela brise le grain qui se trouve au milieu de la coque, la coque séchée qui entoure le grain.

Et puis ils l'emmènent à un endroit, eh bien, ils font habituellement cet endroit tout-en-un pour ne pas avoir à le transporter loin, mais à un endroit où il y a une bonne brise, une brise constante, et ils ont un mettez-en un tas dans un panier ou même dans un morceau de tissu et jetez-le en l'air. Et puis la balle, l'étoffe extérieure légère, est emportée par le vent et le grain lourd tombe. Et quand ils feront cela assez longtemps et après un certain temps, ils n'auront plus que du grain, toute la paille aura disparu.

Eh bien, je doute qu'ils soient jamais arrivés à 100 %, mais vous connaissez l'idée. Donc, cela dit que le roi vanne les méchants ou vanne les coupables. Les deux versets le disent.

Eh bien, lorsqu'un tribunal s'ouvre, le juge fait face à au moins deux personnes, dont l'une est présumée coupable et l'autre présumée innocente. Au début, le juge ne sait pas lequel est lequel. Il ne sait pas où se trouve la vérité.

Il n'a même aucune base réelle pour prendre cette décision, du moins la première fois qu'il rencontre ces personnes. Alors, quel est le processus de justice ? C'est la même chose que le processus consistant à jeter le blé et la balle mélangés dans l'air afin que la balle puisse s'envoler. Maintenant, la métaphore fonctionne si nous savons ce qu'est le vannage.

Parce que nous pouvons voir que séparer les innocents des coupables, c'est comme séparer le bon grain de l'ivraie. Et en fait, cette métaphore est présente dans toute l'Écriture. Je veux dire, vous le lisez dans les prophètes, vous le lisez dans les enseignements de Jésus.

C'est tout de suite dans le Psautier, le Psaume 1, n'est-ce pas ? Les méchants sont comme la paille que le vent chasse. C'est partout. Et c'est en fait lié à une autre métaphore selon laquelle les gens sont des plantes.

Parce que la balle, le blé ou les céréales sont des parties de plantes. Les gens sont donc des plantes et l'une des choses que fait le roi, en changeant de métaphore, c'est de vanner les produits végétaux, le blé et l'ivraie. Et donc cette justice, qui est l'acte du roi à long terme, est le processus de séparation de l'innocence et de la culpabilité.

En fait, l'illustration parfaite de cela dans les Écritures est ce que Salomon a fait avec les deux femmes, ce dont nous avons parlé dans notre première conférence. Alors, les deux femmes arrivent, Salomon ne sait pas à quelle femme appartient le bébé, le

bébé vivant. Il ne les a jamais rencontrés, à notre connaissance, il ne les a jamais rencontrés.

Il n'en sait rien. Alors, il récupère son épée ou fait venir une épée pour que le bébé soit coupé en deux. Et cela sépare le bon grain de l'ivraie immédiatement et immédiatement.

Eh bien, ce qui est le plus intéressant dans Proverbes 20, 20, verset six, c'est que Salomon dit : un roi sage, je suis désolé, un roi qui est assis sur le trône de justice vanne tous les coupables de ses yeux. Eh bien, je suppose que vous pourriez peut-être mettre quelques grains de blé sur vos paupières et les battre très fort. Et peut-être que les balles s'envoleraient si c'était une journée très venteuse.

Mais je ne pense pas que l'on puisse vraiment vanner quoi que ce soit de manière très efficace avec nos yeux. C'est peut-être une autre métaphore. Que se passe-t-il? Eh bien, les yeux font également partie du corps que nous utilisons pour voir et comprendre.

Une autre métaphore fondamentale est la vue. Pensez à la différence. Pensez à la différence entre ces deux déclarations.

Quelqu'un vous raconte comment il a été maltraité au travail, disons. Et vous dites, je vois ce que vous voulez dire. Ou vous dites, je vous entends.

Il y a une différence là, n'est-ce pas ? Il existe une différence assez large entre voir et entendre. Or, la Bible parle davantage d'entendre que de voir, car cela est lié à son rôle d'instructeur, pas simplement à celui de quelqu'un qui suscite une réponse. Il y a là aussi une différence.

Donc, ce qui se passe ici, c'est que le roi a la capacité de discerner ce qui est juste et ce qui est juste. Et cette capacité à discerner ce qui est juste est capturée simplement par le fait de dire, avec ses yeux. Ou la prière de Salomon dans 1 Rois 3, lorsqu'il demandait le don de pouvoir juger, c'est-à-dire la capacité de comprendre.

Il dit en fait : donnez à votre serviteur un cœur qui entend, un cœur qui écoute pour juger votre peuple, pour discerner entre le bien et le mal ou entre l'innocence et la culpabilité. La même image qui est écouter versus voir. D'accord, je comprends ça.

Mais il a repris la même idée de sensation, de sens, voilà, de voir et il a dit : voilà ce que signifie juger correctement, c'est voir correctement. Ou bien voir correctement permet de juger correctement, ce qui remonte, rappelez-vous, à notre discussion sur la prudence que nous avons eue il y a quelques conférences. C'est la capacité de voir et de comprendre la situation avec précision.

Et Salomon dit que cette capacité à trier, à trier les coupables est en fait une capacité qui vient du genre de perspicacité que le livre des Proverbes lui-même est conçu pour donner à ses lecteurs. Une sorte de verset d'auto-éloge, si vous voulez. Mais cela dit aussi implicitement, et c'est le genre de juge que vous devriez vouloir être.

Maintenant, dans la deuxième référence du verset 26, un roi sage vanne les méchants et fait rouler la roue sur eux. Il y a une petite différence. Cette fois, le roi est appelé sage.

Il vanne les méchants, on ne nous dit pas comment, cela ne se dit pas avec ses yeux ni avec quoi que ce soit d'autre. Et encore une fois, nous supposons qu'il ne les lance pas en l'air et ne voit pas lequel s'envole et lequel retombe directement. Cela serait peut-être plus proche de certaines lois d'Hammourabi selon lesquelles une personne accusée d'un crime est jetée à la rivière.

Et si le dieu les veut, le fleuve étant le dieu, si le dieu les veut, il les prend. Un peu comme certains procès pour sorcière. Si vous vous noyez, vous êtes innocent.

Et si tu es coupable, tu peux nager. Donc, vous revenez et vous pouvez donc être puni ou purgé. Eh bien, ici, le roi sage vanne les méchants et fait rouler la roue sur eux.

Eh bien, personne, encore une fois, il y a un débat sur ce que cela signifie. Est-ce la roue de battage ? Certaines traductions sont mises dans la meule. Nous ne savons pas s'ils battaient réellement avec une roue.

Les images, les dessins que nous avons, il y a des dessins d'Egypte, de certaines tombes d'Egypte, qui montrent du bétail attaché à un tourniquet marchant en cercle. Et c'est juste le poids de leurs sabots. Le tourniquet ne fait rien d'autre que maintenir les vaches en place.

Alors, ils marchent en cercle et seul le poids de leurs pieds les écrase, séparant la balle du grain. Et ceci, et cela pourrait être de cela dont nous parlons ici. C'est donc que le mot roue est en fait une métonymie pour la roue du milieu.

Donc, il conduit la roue, c'est-à-dire qu'il conduit les vaches qui font tourner la roue ou qui sont contrôlées par la roue sur elles ou sur les bœufs ou quoi que ce soit d'autre. Ou il se pourrait qu'il fasse rouler une sorte de roue. Nous savons que dans les presses à olives de l'âge du fer, par exemple, dans un pressoir à olives, ils creusaient une rainure, une rainure ronde dans une pierre plate et relativement plate et remplissaient apparemment la rainure avec des olives et roulaient une autre pierre ronde sur le dessus. .

Ainsi, il roulait autour de la rainure, puis l'huile d'olive s'écoulait par un trou au fond. C'est peut-être ce qu'il veut dire. Donc, il mélange vraiment sa métaphore.

Il parle de broyer les olives avec l'un, de vanner le grain avec l'autre et de parler de justice, utilisant le tout pour parler de justice. C'est peut-être ce que cela signifie. Mais voyez-vous, ce qui sous-tend tout cela, c'est cette idée que la justice implique ou que la justice est de vanner, ce qui est en réalité une façon de dire que la justice implique de séparer ce qui est bien de ce qui est mal.

La justice ne l'est pas, et il y a beaucoup d'autres versets qui en parlent, la justice ne consiste pas à s'assurer que les pauvres obtiennent toujours ce qu'ils veulent ou que les riches obtiennent toujours ce qu'ils veulent. La justice ne consiste pas à veiller au meilleur intérêt du roi ou à celui d'une personne en particulier. C'est la tentative d'être, eh bien, comme les classiques, vous savez, comme l'auraient dit les Grecs et les Romains, c'est la tentative pour que la justice soit aveugle, pour que les preuves des deux côtés soient mises dans la balance et que la justice ne déforme pas la balance. des balances parce qu'elle ne voit pas.

Elle reste juste là, les tenant dans leurs bras, quelle que soit la direction qu'ils prennent. Cela détermine qui a raison et qui a tort. Et c'est vraiment l'image ici dans le livre des Proverbes.

Cela nous montre également, suggère, en regardant deux versets, une autre chose qui est très utile lorsque nous réfléchissons à des versets individuels dans les Proverbes : comme il y a de nombreux versets sur chacun, ou sur plusieurs, tous les sujets n'ont pas une signification particulière. beaucoup de versets qui y font référence, mais il y en a pas mal. Il peut y avoir quelques centaines de versets qui parlent de la façon dont nous utilisons nos mots et notre bouche. Et il y a quelques versets qui parlent de choses comme le vannage.

En fait, ce sont peut-être les deux seuls. Mais en lisant le livre des Proverbes, comme vous le lisez, je vous encourage fortement à avoir un cahier ou aujourd'hui à utiliser un ordinateur et à simplement garder une trace de tous les versets qui se rapportent à un sujet particulier et à lire le livre peut-être, je ne sais pas, quelques centaines de fois ou, vous savez, 10 ou 20 fois et à chaque fois je cherche un sujet différent. Et de cette façon, vous créez votre propre concordance de sujets.

Et vous constaterez que certains versets auxquels ils font référence peuvent tenir à deux ou trois endroits. Ces deux versets pourraient relever de la parenté. Ils pourraient être soumis à la justice.

Je suppose qu'ils pourraient tenir sous le vannage, même si ce n'est en réalité qu'une image. Ce n'est pas le sujet. Il ne s'agit pas d'agriculture.

Ils assument le monde agricole. Et pour que lorsque vous lisez le verset suivant qui concerne la justice, nous ne lisions pas ce verset dans le vide. Donc, ce que je veux dire, je suppose que ce que j'essaie de dire, c'est que lorsque nous lisons Proverbes 10, en commençant par le chapitre 10, il est très tentant de les voir comme n'ayant aucun contexte et simplement comme des individus flottant librement, de petites amibes dans cette soupe proverbiale.

Mais au lieu de cela, nous pouvons y penser, peut-être pouvons-nous penser que le contexte d'un proverbe individuel est constitué de tous les autres proverbes qui lui sont liés, sur le même sujet. Alors quand on lit ce proverbe, cela peut paraître très clair. C'est peut-être un proverbe très clair sur la justice.

Il y en a peut-être d'autres qui ne sont pas aussi clairs. Ou nous pouvons constater qu'il y a 15 versets qui traitent de la justice, en réalité environ 45 qui traitent de la justice. Et certains d'entre eux parlent de la nature du juge.

Certains d'entre eux parlent d'accepter des pots-de-vin. Certains d'entre eux parlent du caractère du témoin. Certains d'entre eux parlent de la nécessité de justice sans vraiment expliquer comment elle se réalise.

Nous constatons donc qu'il existe une constellation de sous-sujets, le grand sujet étant la justice. Et il y a toute une constellation d'autres versets qui ont à voir avec ce sujet. Nous pouvons voir comment ces versets reprennent tous la même idée et se jouent les uns des autres pour nous donner une image complète de ce que dit le livre des Proverbes sur la justice.

Cela revient à ce que j'ai dit plus tôt sur le fait de ne pas absolutiser aucun verset individuel. Ainsi, celui qui dit seulement : regardez avant de vous lancer, ne fera jamais rien car il passera sa vie à chercher. Il faut qu'il comprenne, non, celui qui hésite est perdu.

Ou un autre proverbe qui dit : il y a des mots qui fonctionnent et d'autres non. C'est un vieux proverbe latin, dont je ne me souviens plus du latin. Mais au fond, certains disent des choses et des choses arrivent.

Les autres parlent et ne font jamais rien. Eh bien, ici nous découvrons qu'il y a quelques versets, en regardant des versets sur la justice, nous trouvons que ces deux versets soulignent la nécessité pour le roi, en tant que Cour suprême, une sorte de cour d'appel final, d'utiliser son discernement et de décider où le bon et le mauvais mensonge. Et si vous pensez peut-être, eh bien, je ne vais pas être un leader, ni un juge, ni un sénateur, ni un président, ni un roi, ni quoi que ce soit d'autre, eh bien, c'est peut-être vrai.

La plupart d'entre nous ne le sont probablement pas. En fait, la plupart des Israélites ne l'étaient pas non plus. Mais chaque personne prend des décisions.

Chaque parent de plus d'un enfant, ou même d'un seul enfant, est parfois confronté à un discernement : est-ce la vérité ou non ? Qui est en faute ? Toute personne en position d'autorité doit porter des jugements. Cela fait partie de ce que signifie avoir des responsabilités. Et donc, le proverbe s'applique en disant à toi, à moi, fais attention.

Parce que ce que vous séparez, c'est le blé et la balle, et une fois que la balle s'envole, elle disparaît. Assurez-vous donc que c'est la balle qui s'envole et le blé qui tombe. Parce que les décisions que vous prenez affecteront la vie des personnes avec qui vous traitez.

Un autre aspect du contexte, pour y revenir très brièvement, est que lorsque vous créez votre index thématique, rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire que ce soit le même mot pour parler de la même idée. Ce que vous recherchez vraiment, ce sont des proverbes qui parlent d'un concept, comme la justice ou le mariage ou la parole ou autre chose ou la parentalité. Et donc, ils n'ont pas besoin d'avoir le mot discipline en eux pour parler de discipline.

Il n'est pas nécessaire qu'ils contiennent le mot roi pour parler de leadership. Ils n'ont pas besoin du mot épouse pour parler de mariage. Ainsi, vous pouvez probablement voir assez rapidement que même commencer à compiler un index comme celui-ci, c'est commencer à réfléchir à ce que signifient les proverbes.

Ce n'est pas seulement une chose automatique. Je veux dire, tu pourrais le faire de cette façon. Vous pourriez simplement vous demander si vous avez un programme informatique, dire simplement : cherchez tous les proverbes contenant le mot I, et je veux les mettre au même endroit.

Ils ont à voir avec le Je. Eh bien, vous devez comprendre que c'est une métaphore de la vision. Et puis la question devient : que voyez-vous ? Tous les proverbes contiennent-ils le mot argent ? Mais que se passerait-il si un proverbe contenait le mot or mais pas argent ? Ou de la richesse mais pas de l'argent ? Ou autre chose ? Vous devez donc le lire. C'est un peu comme la différence entre utiliser un catalogue électronique sur fiches dans une bibliothèque, qui vous amènera exactement à ce que vous voulez, et pouvoir parcourir les étagères où vous pouvez voir les livres à côté, et vous direz, oh, je n'ai jamais je savais que ce livre était là.

Cela a l'air assez intéressant. Et puis vous découvrez que c'est vraiment le livre que vous vouliez, mais que vous n'auriez pas pu le trouver en utilisant l'ordinateur parce que l'ordinateur ne savait pas vraiment ce qui vous intéressait. Eh bien, de la même manière dans les proverbes.

Mais il y a un autre aspect du contexte qui peut paraître un peu drôle : ce sont les proverbes autour du verset que vous lisez. Lorsque nous lisons attentivement, nous constatons qu'il existe de nombreux cas où les versets juste à côté, ou peut-être à deux versets, ou trois versets, ou trois ou quatre versets d'affilée, traitent tous du même sujet ou d'un sujet connexe, même si même si cela ne ressemble peut-être pas trop à cela. Ainsi, nous lisons quelque chose comme ceci au début du chapitre 16.

Les projets du cœur appartiennent à l'homme, mais la réponse de la langue vient du Seigneur. Toutes les voies d'un homme sont pures à ses yeux, mais le Seigneur pèse les motivations ou les pensées. Confiez vos œuvres au Seigneur, afin que vos projets soient établis.

Et puis il est dit : le Seigneur a tout fait pour son propre dessein, même les méchants pour le jour du mal. Attends une seconde. Est-ce que ce troisième, attendez, mais à quoi ça sert tous ces versets ? Je sais que je les ai parcourus très rapidement.

Vous pouvez les rechercher vous-même. Et cela continue au verset cinq. Tous ceux qui ont le cœur orgueilleux et qui sont en abomination au Seigneur ne resteront certainement pas impunis.

Attends une seconde. Verset six, par bonté de cœur. Nous commençons à lire le chapitre 16 et à réfléchir à la signification de chaque verset.

Et soudain, nous réalisons, vous savez, que presque tout ce chapitre a à voir avec l'autorité. Parfois, c'est l'autorité du Seigneur. Parfois, c'est l'autorité du roi.

Parfois, c'est notre responsabilité, qui est en fait notre autorité sur nos propres vies. Alors, on voit qu'il y a ici un recueil de versets qui sont tous liés les uns aux autres, parfois très subtilement, pour qu'on puisse parler de jugement, mais qui a le droit de juger ? Il faut avoir le pouvoir de juger. Tout le monde n'a pas le droit de simplement porter un jugement.

Ainsi, lorsque nous lisons un verset des Proverbes, et je pense avoir dit la même chose lorsque nous avons parlé du livre des Psaumes, nous ne pouvons pas simplement lire un psaume à partir de celui-ci. Nous devons lire le psaume avant et le psaume après. Parce que parfois, je pense que la plupart du temps en fait, il y a une bonne raison pour laquelle ces trois psaumes se succèdent, dans l'ordre dans lequel ils le font et les uns à côté des autres.

Et la même chose est souvent vraie, très souvent vraie, dans le livre des Proverbes. Donc, nous regardons, pour le contexte, nous regardons les versets qui l'entourent. Et parfois on dira : je ne vois aucun lien.

Et parfois, il n'y a aucun lien. Parfois, il se peut simplement que le lien soit transparent il y a 3 000 ans, mais en raison de la différence entre nos cultures et notre façon de comprendre les choses, ou franchement, même dans nos traductions, le lien n'est tout simplement pas évident à l'heure actuelle. tout à nous. Mais parfois, ce sera très clair.

Et cela vaut toujours la peine d'y réfléchir. Il est donc préférable de supposer qu'il existe un lien jusqu'à conclure qu'il n'y en a pas, plutôt que de simplement dire : eh bien, ce proverbe est autonome. Je peux ignorer tout le reste autour.

donc du contexte dans le cadre de notre compréhension, dans le cadre de notre tentative de comprendre. Nous ne regardons pas seulement le parallélisme ou les images ou ne décomposons pas l'histoire, mais nous regardons les autres versets qui l'entourent pour voir s'ils nous aident. Et nous regardons tous les autres versets sur le même sujet pour voir comment ils pourraient nous aider.

Permettez-moi de mentionner que je souhaite examiner un proverbe en particulier que j'ai dit à la fin de cet exposé. Mais avant de faire cela, il y a une autre question. Toute cette conversation a probablement semblé plutôt athéologique.

Comme si nous lisions simplement la sagesse profane, et tout ce que nous avons à faire est de la soumettre au bon processus, au bon processus d'interprétation, et nous trouverons la bonne réponse. Nous devons le faire, comme nous l'avons dit, comme le dit le chapitre 1, verset 7, et comme cela est réitéré à la fin du chapitre 9, dans la crainte du Seigneur, sinon nous pourrions repartir avec une certaine compréhension intellectuelle de la signification du proverbe. , mais notre capacité à l'utiliser réellement et à nous l'approprier pour qu'il fasse partie de nos vies sera très sérieusement entravée, voire éliminée, à moins que nous n'ayons une attitude d'obéissance et de soumission et vraiment de confiance. Mais il y a une autre question, je pense, qui concerne la lecture des proverbes, et c'est si les proverbes font partie de l'Écriture, ce qu'ils sont, alors quel est le rôle du livre des Proverbes dans le rôle de l'Écriture, dans la fonction de l'Écriture. ? Autrement dit, si l'Écriture est une révélation de Dieu, quel est le rôle révélateur du livre des Proverbes dans son ensemble et d'un proverbe individuel ? Parfois, c'est assez évident.

Ainsi, poids malhonnêtes et mesures malhonnêtes, le Seigneur les déteste tous deux. D'accord, donc le Seigneur aime l'honnêteté. Je veux dire, nous n'avons pas besoin du livre des Proverbes pour nous dire cela, nous n'avons même pas besoin de ce proverbe pour nous dire cela.

Nous avons beaucoup d'autres endroits où l'on retrouve la même chose, mais là-bas c'est dit d'une manière assez mémorable. Et certains proverbes sont très clairs quant

à leur lien avec Dieu. Ainsi, nous avons des versets qui parlent du fait que les riches et les pauvres se rencontrent, le Seigneur est le créateur des deux.

Eh bien, toute la fonction du proverbe dépend du rôle du Seigneur en tant que notre créateur, en tant que créateur de tous les êtres humains, quelle que soit leur situation dans la vie. Nous avons donc des versets dont nous pourrions dire qu'ils sont explicitement théologiques. La main du roi est comme un canal d'eau, elle est comme un canal d'eau, et le cœur du roi est comme un canal d'eau.

Dans la main du Seigneur, il le tourne où bon lui semble. Ainsi, tout comme un fossé d'irrigation, qui est l'image utilisée ici, le fermier peut faire aller l'eau où il le souhaite, eh bien, le Seigneur peut faire la même chose avec le cœur du roi. Il peut simplement transformer le roi, donc le roi, qui, vous savez, se lève, il y a une image là que les gens sont de l'eau, pas beaucoup, et il n'y a pas beaucoup de glace en Israël, donc, de la glace naturelle, bien sûr.

Nous parlons donc d'eau liquide. Les gens sont tout simplement changeants, ils peuvent être dirigés là où vous voulez qu'ils aillent. Eh bien, c'est ainsi que le Seigneur considère le roi.

Et il y a une autre image là, d'ailleurs, une métaphore en dessous, qui est que le Seigneur est un agriculteur. C'est un agriculteur qui pratique l'irrigation, creuse des fossés et dirige l'eau là où il veut qu'elle aille. Eh bien, c'est assez clair.

Je pense que c'est un verset qui dit que le Seigneur est souverain, qu'il contrôle, et qu'aucun être humain ne peut pas faire grand-chose à ce sujet. Mais il y a d'autres versets qui ne sont pas aussi clairs. Et pour cela, je veux revenir, à cause du temps, à un verset dont nous avons déjà parlé, et c'est le chapitre 10, verset 1. Et posez cette question, est-ce que le verset qui dit, un fils sage rend un père heureux ? , mais un fils insensé est le chagrin de sa mère, cela ajoute-t-il réellement quelque chose à notre compréhension de qui est Dieu ? Si nous pensons à l'image d'un réseau que j'ai suggéré, et que nous sommes, les êtres humains sont liés, de sorte que ce qui arrive à l'un affecte les autres , et plus ils sont proches, plus ils sont profondément affectés.

Cela suggère autre chose, je pense. Et je veux dire, d'emblée, je ne pense pas que cela vienne simplement du proverbe lui-même, d'accord ? C'est le genre de conclusion qui vient probablement d'une lecture aussi large que possible, plutôt que d'une lecture aussi étroite que possible. Mais voici une idée.

Et si le verset parlait de l'importance des relations et utilisait cette image d'un fils sage et insensé, ainsi que son effet sur l'apparence, pour nous amener à nous arrêter et à réfléchir à la façon dont nos actions affectent ceux qui nous entourent, en particulier ceux qui nous sont proches. . Nous pourrions dire : eh bien, Dieu est notre

père céleste, et nos actions le chagrinent ou lui plaisent. D'accord, il y a des endroits dans les Écritures qui suggèrent cela.

Je ne suis pas sûr que ce soit réellement de cela dont parle ce verset. Il s'agit peut-être davantage de nous donner une nouvelle façon de penser la nature de notre existence. Vous savez, nous citons 2 Timothée à propos de toutes les Écritures inspirées par Dieu et données à ces fins, vous savez, pour nous corriger et nous reprendre, nous former à la justice, etc.

Mais peut-être pourrions-nous penser à cela non seulement en termes de correction morale. Peut-être qu'une partie du but des Écritures est de corriger notre façon de penser et notre façon de comprendre la réalité. De sorte qu'un verset comme Proverbes 10 : 1 nous dit donc qu'aucun de nous n'existe par lui-même et pour lui-même, que nous avons des responsabilités envers les autres, que si nous pouvons ou non comprendre, apprécier ou vouloir ces responsabilités, ou si nous apprécions la relation qui nous donne cette responsabilité, c'est-à-dire, dans ce cas, que nous apprécions le fait que je sois le fils d'un certain père et d'une certaine mère, cela n'a pas d'importance.

En réfléchissant à ce verset et à ses implications, non seulement pour notre comportement, mais aussi pour notre façon de penser, notre manière de penser, ce que Dieu nous montre, c'est que l'univers est en réalité un univers relationnel. Et puis cela devrait, à son tour, nous suggérer que nous pensons, eh bien, si l'univers est créé par Dieu, et nous avons toute cette grande déclaration dans Proverbes 8, qui parle non seulement de la création de l'univers par Dieu, mais par la sagesse également, alors la création qui prend le caractère de son créateur nous montre elle-même que Dieu est relationnel. Je ne dis pas que ce verset révèle que Dieu est une trinité.

Je n'essaie pas de transformer cela en proverbe. Je soulève ce point parce que je pense que nous pouvons penser les Proverbes de manière beaucoup plus large que simplement leurs problèmes de comportement. Et qu'un proverbe est une histoire compressée.

Non, ce n'est même pas un roman compressé. Cela ressemble plus à une épopée compressée comme le Hobbit dans le Seigneur des Anneaux et le Silmarillion, le tout réuni en huit mots. Cela revient alors, pour utiliser une autre métaphore, à une porte qui nous invite à entrer dans un monde, un monde dans lequel nous vivons d'une certaine manière parce que nous comprenons et voyons d'une manière nouvelle.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à lire le livre des Proverbes, à les étudier et à en être béni. Merci pour l'écoute.

Il s'agissait de la quatrième et dernière conférence du Dr Fred Putnam sur le livre des Proverbes.